

COMME DES LIONS DE PIERRE À L'ENTRÉE DE LA NUIT

CHRONIQUES
POÉTIQUES
DU CAMP
DE RÉÉDUCATION
DE MAKRONISSOS
(GRÈCE)

UN FILM
D'OLIVIER ZUCHUAT





QUELQUES INTERROGATIONS ET DES TENTATIVES DE RÉPONSE...

GENÈSE

C'est au détour de l'étal d'une librairie que j'ai découvert le recueil de poèmes « Temps Pierreux » écrit par Yannis Ritsos dans le camp D de Makronissos en 1950 et ré-édité récemment en français par les Éditions Ypsilon, dans une nouvelle traduction de Pascal Neveu. D'ordinaire, on écrit des poèmes pour célébrer la nature, pour exprimer des sentiments amoureux, ou encore une douleur existentielle... Mais rares sont ceux qui ont écrit une œuvre poétique derrière des barbelés, sous la torture. Dans ces textes écrits dans les "enclos barbelés" de Makronissos sourd une voix de résistance, un jaillissement de forces vitales qui m'a troublé. Pour Yannis Ritsos, écrire à Makronissos fut un acte de sur-vie ; Il enterra ensuite les poèmes dans des bouteilles dans le sol, pour qu'ils échappent aux fouilles. Un comédien et ami de Yannis Ritsos, Manos Katrakis, déterra plus tard les bouteilles, assurant ainsi une survie deuxième : celle des poèmes finalement publiés.

Ces chroniques poétiques de la vie des prisonniers politiques sur l'île racontent la terreur et la survie dans ce laboratoire barbare destiné à la "reprogrammation mentale" des résistants communistes. J'ai voulu confronter les images mentales nées de la lecture de ces poèmes aux images du présent, celles des ruines des camps de Makronissos. Chercher dans ces amas de pierres et de béton des « empreintes » de ce qui s'y est passé, les confronter aux mots des poèmes, dans un travail d'archéologie cinématographique...

Un film de mémoire qui tente de lutter contre l'oubli, à l'heure où des ferveurs nationalistes nauséabondes renaissent en Grèce dans le lit du cataclysme économique. Bon nombre de garde-chiourmes dans les camps de Makronissos avaient collaboré avec les nazis durant la deuxième guerre mondiale, et les libérateurs anglais et américains avaient alors encouragé leurs reconversions à Makronissos où ils avaient eu loisir de "casser du communiste".

CHRONIQUES POÉTIQUES D'UN CAMP DISPOSITIF

L'ossature de ce film s'appuie sur les poèmes et journaux d'exil écrits à Makronissos entre 1949 et 1951 par les poètes internés sur l'île, essentiellement Yannis Ritsos, Tassos Livaditis et Maneleos Loudemis. Ces poètes comptaient parmi les prisonniers les plus récalcitrants à la rééducation, appelés les "irréductibles". Ceux-ci étaient mis à l'écart de leur camarades qui eux avaient signé la déclaration de repentance au communisme et qui avaient accepté de suivre les activités de "guérison" organisées par le "Sanatorium national de Makronissos". Ils étaient confinés dans des annexes du camp appelés "isolements barbelés" et y subissaient des tortures tant psychologiques que physiques destinées à briser les résistances les plus déterminées. La menace de l'isolement était au centre du dispositif de guerre psychologique mis en place par les militaires grecs sur l'île pour contraindre les prisonniers nouveau-venus à accepter la ré-éducation : tout le monde savait ce qui s'y passait, et beaucoup signèrent des déclarations de repentance de peur d'y être enfermés...

Ces poèmes forment une chronique parfois journalière, mais éminemment elliptique de la vie des prisonniers politiques sur l'île. Ils racontent la terreur et la survie. Ils catalysent l'imaginaire, donnent "à voir" la peur omniprésente, l'attente interminable, la soif qui taraude. Ils laissent imaginer les éreintantes corvées de pierres qu'il faut sans cesse transporter et évoquent les souvenirs des camarades que l'on vient chercher pour des exécutions sans cesse repoussées afin de maintenir un état de terreur permanent. Ces textes ont été organisés en un scénario littéraire qui suit l'itinéraire des prisonniers politiques, du camp D de civils vers le camp B (2ème bataillon de sapeurs).

Comment faire entendre au mieux ces textes, tout en "arpentant" l'île. Très vite, un dispositif basé essentiellement sur des travellings et des panoramiques à 360° s'est imposé. 150 mètres de rail de travelling (et une tonne de cales en bois pour les mettre à niveau) ont ainsi été débarqués sur Makronissos et ensuite transportés (le plus souvent à dos d'homme) d'un bout à l'autre de l'île désormais inhabitée...

La régularité des mouvements de la caméra déroule un espace hypnotique qui - je l'espère - permet à l'imaginaire de travailler, entre présence et disparition, entre mémoire et oubli. On a ainsi tenter d'organiser une collision entre deux imaginaires : celui né de la lecture des poèmes, l'autre irrigué par la caméra qui "creuse" les ruines. Aussi le travail de mémoire que se propose de faire ce film n'est pas un rappel depuis l'extérieur (comme l'aurait fait un film d'archives avec un commentaire historicisant), mais agit comme un appel de l'intérieur. La conjonction de l'écoute poétique et de l'attention cinématographique portée aux pierres, aux ruines tente de réveiller les empreintes de l'Histoire "contenues" dans les pierres.



RÉSUMÉ

Entre 1947 et 1950, plus de 80 000 citoyens grecs ont été internés sur l'îlot de Makronissos (Grèce) dans des camps de rééducation destinés à lutter "contre l'expansion du communisme". Parmi ces déportés se trouvaient de nombreux écrivains et poètes, dont Yannis Ritsos et Tassos Livaditis. Malgré les privations et les tortures, ces exilés sont parvenus à écrire des poèmes qui décrivent leur (sur)vie dans cet univers concentrationnaire. Ces textes, pour certains enterrés dans des bouteilles dans le sol du camp, ont été retrouvés. Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit mêle ces écrits poétiques avec des textes de rééducation qui étaient diffusés en permanence dans les haut-parleurs des camps. De longs travellings, tels des mouvements hypnotiques, arpentent les ruines des camps et "se heurtent" aux archives photographiques. Un essai filmé qui ranime la mémoire de ruines oubliées et d'une bataille perdue...

DES TÉMOINS

Eleni Gioti et moi-même avons rencontré et enregistré de nombreuses personnes qui avaient séjourné dans les camps de Makronissos. Souvent au seuil de leur vie, ils ont raconté avec patience ce qu'ils y avaient vécu. Mais le temps avait passé et naturellement élimé quelques peu leurs récits. On a préféré alors ne retenir que les poèmes, qui avaient en eux cette immédiateté d'écriture-sous-la-tente. Les survivants de Makronissos ont également raconté en détails le système de rééducation: ils ont décrits les voix métalliques qui jaillissaient des haut-parleurs et ont cité de mémoire des bribes de textes de propagande qui y étaient en permanence diffusés. C'est donc à partir des témoignages des survivants, des écrits du bureau de propagande militaire qui avait été installé sur l'île et des recherches de l'universitaire Stratis Bournazos que nous avons pu recréer cet environnement sonore, et ainsi organiser dans le film une sorte de guerre froide littéraire, réduite à l'espace confiné de Makronissos : poèmes versus propagande par haut-parleurs...

LA BEAUTÉ ?

« Et la mer Égée était azure comme toujours », écrit Yannis Ritsos dans les premiers vers du poème ABC qui décrivent l'arrivée des déportés à Makronissos. Comment réinscrire – dans un paysage d'une telle beauté – la violence des faits qui se sont déroulés sur l'île? Cette interrogation nous a assaillis tout au long du tournage puis du montage. Dans une critique du film parue dans le journal I AVGHI (Athènes), Maro Douka s'interroge : « Etre dégoûté à jamais de l'azur ? Maudire la mer ? Ou seulement douter, où que l'on soit, avec quiconque, de la beauté ? » Aujourd'hui, il me semble que c'est la terrible beauté des poèmes qui a permis – en s'y conjuguant – de fissurer la somptuosité du paysage de Makronissos.

ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES

Les activités de rééducation (appelée aussi “décolonisation”) des bataillons de civils et de soldats suspectés de communisme faisaient l'objet d'une propagande assidue de la part du gouvernement grec et ce dans toute la Grèce. On parlait ainsi de l'île comme d'un “laboratoire de nationalisation”, d'un “sanatorium national, berceau d'une Grèce éternelle”.

De nombreux photographes venaient donc documenter les activités de rééducation qui étaient savamment mises en scène avec des soldats et civils repentis. Ces photos de propagande étaient prises dans un style néo-Riefenstahlien par les photographes officiels de l'armée grecque. Des prisonniers avaient également réussi à infiltrer de petits appareils photographiques avec lesquels ils prirent des “photos illégales” que nous avons retrouvées dans les archives du Parti Communiste Grec KKE ou des archives sociales ASKI. Plus de 1500 photos ont ainsi été identifiées pour ce film. On en a retenu une centaine et nous tentons d'assurer une visibilité future de tous ces documents dans un site internet dédié à l'île (www.makronissos.net).

LE VENT

Sur l'île de Makronissos, le vent souffle quasiment en continu, assiégeant et usant les hommes, détruisant le matériel, remuant la terre et les pierres. D'aucun disent qu'à Makronissos, le vent était une torture naturelle, au service de la rééducation. Lors des grosses tempêtes, les prisonniers devaient tenir les mats des tentes à tour de rôle, pour qu'elles ne s'envolent pas. On a laissé le vent maltraiter aussi l'espace sonore du film, en effectuant un travail de montage son qui agglomère différents vents et les laisse s'exprimer de manière “déraisonnable”.

RÉ-OUVERTURE

Début 2013, quelques jours avant la sortie du film dans les salles de cinéma en Grèce, des membres de l'Aube Dorée, le parti néo-nazi grec qui est entré au parlement, ont proposé sur une page facebook liée à leur mouvement de « ré-ouvrir les camps de Makronissos » pour y placer « toute la gauche grecque »...



«PRÊTS»

*Marche après marche, les tentes sur la pente
droites sous le ciel,
les tentes clouées à la pierre,
empieutées à l'entêtement,
et le harpon du soleil en plein cœur*

*Les jours vont et viennent. La pierre ne change pas.
Parfois passe un bateau, un nuage -
qui laissent un peu d'ombre derrière eux,
une petite fenêtre, ouverte sur le temps d'un arbre.
Rien ne change
Ni le cœur, ni la pierre ne changent.*

*Pierreux, le lit dans lequel nous dormons
Pierreux, le pain sur lequel nous aiguisons nos dents,
Pierreuse, la main sur laquelle la nuit pose son
menton,
Le vent ne les emporte pas.*

*Le crépuscule replie son drapeau rouge.
Nous dormirons encore avec une pierre entre les
dents, et les narines de la mer près des tempes. (...)*

extrait de «Prêts» de Yannis Ritsos,
in *Temps Pierreux* traduction de Pascal Neveu,
Ypsilon Éditeur, Paris, 2008

«COMBAT AU BOUT DE LA NUIT»

*Camarade, tu es là
je ne te vois pas dans le noir
et ce caporal de relève
qui tarde
quelle heure peut-il être
j'ai froid.*

*Et moi aussi j'ai froid
allume une allumette
quelle heure peut-il être
comment croirons-nous encore au monde
quelle heure peut-il être.*

*L'entrée barricadée
le chemin désert
comme des os éparpillés
les guérites dans le noir
et ce caporal de relève
mon Dieu
il tarde
pourquoi le vent souffle-t-il.*

*Quelle heure peut-il être dans la nuit
quelle heure peut-il être sous la pluie
quelle heure peut-il être ce soir sur la terre entière !
quelle heure peut-il être.*

extrait de Tassos Livaditis «Combat au bout de la nuit»,
in *L'Amertume et la pierre*, Poètes au camp de Makronissos,
choix et traduction de Pascal Neveu,
Ypsilon Éditeur, Paris, 2013.



OLIVIER ZUCHUAT

Olivier Zuchuat est né en 1969 à Genève (Suisse). Il a étudié la physique théorique à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne et à Trinity College (Dublin). Il a également fait des études de lettres à l'Université de Lausanne (Littérature Française et Philosophie). En 1996-1997, il devient assistant à l'Université de Lausanne. Au théâtre, il met en scène plusieurs textes de Bertolt Brecht et Heiner Müller (dont *Prométhée* et *Ciment*) et travaille comme dramaturge. En 1999-2000, il a été l'un des assistants de Matthias Langhoff. Depuis 2000, il se consacre totalement au cinéma. Il a été chargé de cours en cinéma à l'Université de Paris-Est Marne la Vallée (2006-2011). Depuis 2011, il enseigne régulièrement à LA FEMIS. Outre les films qu'il a réalisés, il a monté une dizaine de longs-métrages, essentiellement documentaires et contribué au montage de fictions ou d'installations-vidéos. Il vit et travaille tant en France qu'en Suisse.



FILMOGRAPHIE

2008: Au loin des villages. Essai filmé sur un camp de réfugié au Tchad. (Doc. 77 min., 35mm Dolby SR). Sortie dans les salles de cinéma en avril 2009 en Suisse, en novembre 2009 en France.

- *Prix des Médiathèques au FID Marseille 2008 (Compétition Internationale).*
- *Prix du film documentaire, Festival international du film d'Innsbruck 2009.*
- *Nominé au prix du Cinéma Suisse Quartz 2009 - Meilleur documentaire.*
- *Nominé au Joris Ivens Prize IDFA Amsterdam 2008 (International Competition).*

Sélectionné notamment à RIDM Montreal 2008 (International Competition), One World Film Festival - Prague 2009, FICCO 2009 (Mexique - International Competition), Visions du réel - Nyon 2009, Planet Doc - Warshaw 2010,

2004: Djourou, une corde à ton cou.

(Doc, 63 min., Vidéo). Essai filmé sur la crise de la dette en Afrique. Sortie en salle en France en juin 2005, en Suisse en sept. 2006. Sélectionné aux festivals FIPA 2005, Visions du Réel 2005 (Nyon), au One World Festival Prague 2006, Tri-Continental Film Festival 2006 (Johannesburg).

- *Prix du meilleur documentaire - mention spéciale au Festival de Montréal « Vues d'Afrique » 2005*

DIFFUSION À LA TÉLÉVISION

2008: Installer l'anxiété

(Martin Crimp - Thomas Ostermeier). (27 min).

2002: Mah Damba Cissoko, une griotte en exil

(Doc., 57 min) Co-réalisé avec Corinne Maury.

2000: Dollar, Tobin, FMI, Nasdag et les autres

(Doc., Vidéo, 40 min).

FICHE TECHNIQUE

Réalisation, image, montage: **Olivier Zuchuat**

Assistante et recherche littéraire: **Eleni Gioti**

Collaboration artistique: **Corinne Maury**

Grip: **Carlos Sturmei**

Son: **Aris Athanassopoulos**

Montage son: **Vincent Montrobert &**

Julien Bourdeau

Mixage: **Denis Séchaud**

Étalonnage: **Ulrich Fischer**

Produit par: **Pierre-Alain Meier & Xavier Carniaux**

Co-produit par: **Thanos Lambropoulos &**

Olivier Zuchuat

Production: **Prince Film & AMIP**

Co-production: **Radio Télévision Suisse (rts),**

Periplus, Les Films du Mélangeur

Format: **DCP 24i - Couleur**

Durée: **87 min**

Ecran: **1,78**

Son: **5.1**

Année: **2012**



PRIX ET FESTIVALS

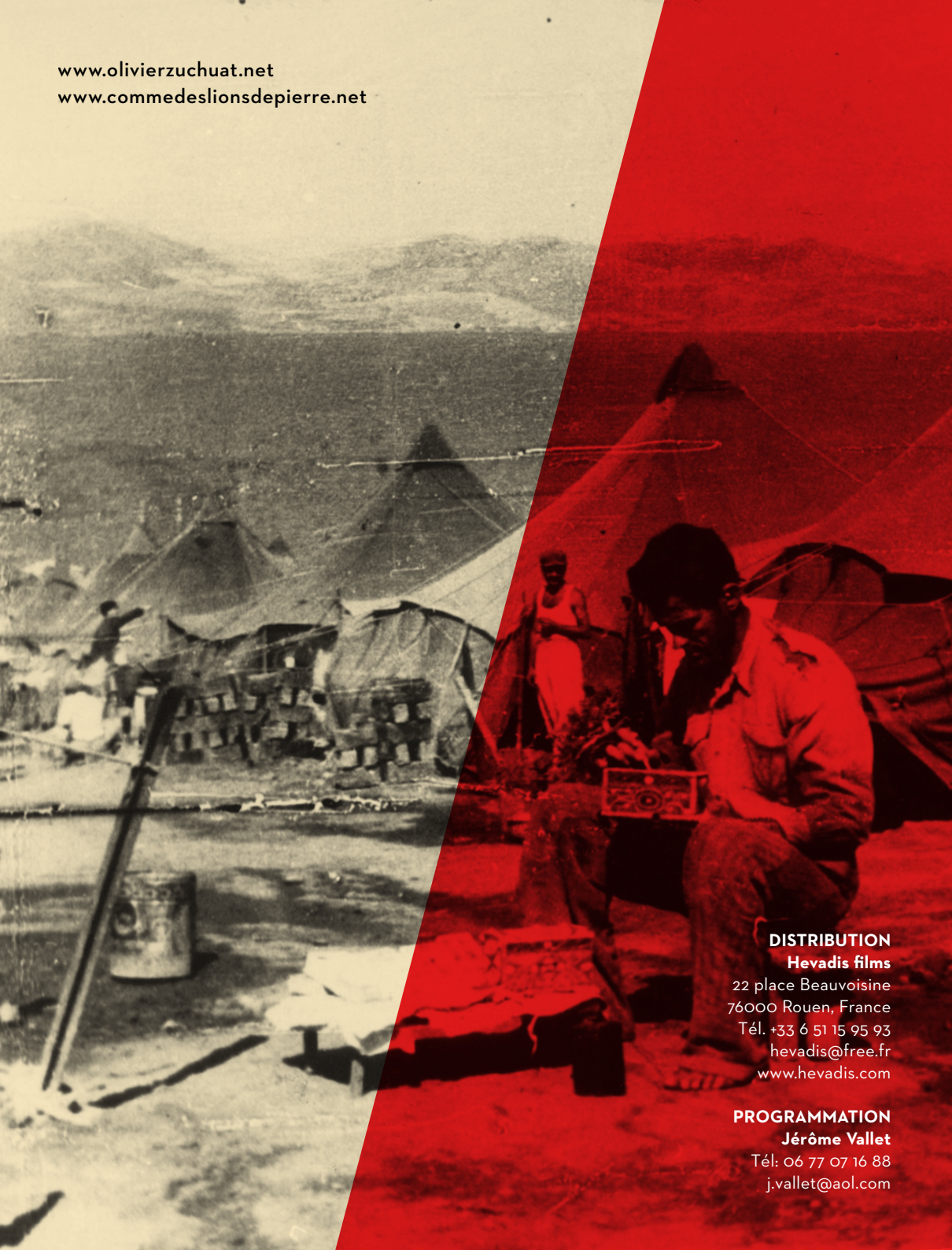
PRIX

- **Prix du jury œcuménique**
DOK Leipzig 2012
- **Prix du Jury**
Festival du film méditerranéen de Tétouan 2013

FESTIVALS

- **Visions du reel**, Nyon 2012.
Compétition internationale.
- **DOK Leipzig 2012** Compétition internationale
- **Journée de Soleure 2012** - Panorama
- **Escales Documentaires** - Festival International du documentaire de création de La Rochelle 2012.
Compétition internationale.
- **Cinemed, 35e Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier 2013.**
Compétition internationale.
- **Ethnologie & Cinéma**, XVes rencontres autour du film ethnographique (Grenoble 2012)
- **Aux écrans du reel, Festival de films documentaires** - Le Mans
- **Périphérie**, Les rencontres du cinéma documentaire de Montreuil,
- **Hors format** (Rennes 2012)

www.olivierzuchuat.net
www.commedeslionsdepierre.net



DISTRIBUTION

Hevadis films

22 place Beauvoisine
76000 Rouen, France
Tél. +33 6 51 15 95 93
hevadis@free.fr
www.hevadis.com

PROGRAMMATION

Jérôme Vallet

Tél. 06 77 07 16 88
j.vallet@aol.com